

## **TARIFITE<sup>1</sup> : ASPECT DE LA GÉOGRAPHIE CULTURELLE DU RIF LINGUISTIQUE (NORD DU MAROC)**

### **0- Introduction**

Notre intention à travers ce bref travail<sup>2</sup> est de traiter un sujet qualifié de pauvre sur le bilan général des études notamment, anthropologiques, sociologiques, linguistiques au Maroc. Il s'agit de la "géographie linguistique"<sup>3</sup> qui est une des composantes de la "géographie culturelle" et dont le but principal est de définir l'aire d'influence et de pratique d'une langue et de son étendue sur un territoire.

C'est un sujet qui demeure toujours, et cela depuis les premiers travaux sur la dialectologie berbère, centre de discussions entre beaucoup d'auteurs linguistes et dialectologues. Il s'agit, bien qu'il soit un problème universel

---

<sup>1</sup>- Ce dialecte désigne l'ensemble des parlers amazighes parlés dans la partie nord du Maroc.

<sup>2</sup>- Nous sommes restés, pourtant, vivement conscients de certaines limites matérielles de ce travail. Ces lacunes s'inscrivent désormais dans nos perspectives ultérieures.

<sup>3</sup>- Les premiers travaux de cette discipline remontent au début du 20<sup>e</sup> siècle, notamment avec la parution de l'Atlas de 1902-1912 de Jules Gilliéron. Ce chef-d'œuvre a été suivi plus tard par d'autres travaux dans lesquels les auteurs ont poursuivi et élargi le champ de leurs travaux pendant plus de trente ans ... Ils ont donné ainsi naissance à des Atlas linguistiques recouvrant d'autres aires géographiques.

## **ANALYSES**

partagé par tous les systèmes communicatifs naturels, du problème de l'extension et de la délimitation géographique<sup>1</sup> du dialecte **Tarifite**.

Les différents travaux menés sur cette question au Maroc moderne ne datent que depuis la période coloniale. C'est aux auteurs Français et Espagnols que revient le mérite d'avoir consacré le plus de littérature à cette question. Dans leur ensemble, ces travaux, notamment ceux qui ont été menés sur des régions berbérophones sous le contrôle de l'administration française, ont suscité le respect des chercheurs Marocains et en particulier les amazighophones. Ce qui n'était pas le cas pour les travaux de certains enquêteurs Français sur les délimitations géographiques du Rif linguistique, région qui était totalement sous le contrôle de l'administration espagnole.

L'ambition du présent travail est de vérifier, d'une part, les manières et les moyens que ces enquêteurs Français ont employé pour mener à bien leurs travaux dans cette région longtemps négligée par les chercheurs et les enquêteurs linguistes, d'autre part, la validité et la fiabilité des conclusions de leurs investigations dans cette région qui jouissait d'un contexte géopolitique différent de celui du reste du Maroc.

### **I- Cadre théorique**

La langue, moyen de communication, de transmission et de diffusion de savoir et de connaissance, contribue à mieux définir les paysages géographiques ainsi que leurs formes de production (Claval 1995, Berque 1989).

Considéré comme objet central d'étude géographique, le paysage constitue la principale entrée pour aborder les problématiques culturelles dans la

---

<sup>1</sup> - Le terme "frontières" que les auteurs emploient dans leurs travaux linguistiques ou sociolinguistiques ne renvoie pas à une réalité spatiale bien déterminée. Nous employons ce terme tout en sachant qu'ils existent, entre les "frontières linguistiques" de différents systèmes communicatifs (langue, dialectes, parler. ..), des zones de contact ou de transitions linguistiques (interférences, emprunts, calques) à cheval entre aux moins deux systèmes communicatifs différents.

## TARIFITE

société. C'est dans ce contexte que Claval (1995) souligne que l'« *environnement dans lequel les sociétés évoluent est une construction qui s'exprime par la parole : la logique que les hommes lui prêtent provient en partie des règles qui régissent la composition de leur discours* »<sup>1</sup>. La langue est souvent considérée comme un élément d'identification, d'appropriation et de marquage de l'espace.

La langue est plus qu'un élément du folklore traditionnel ou un supplément d'âme à un patrimoine régional. Elle est une réalité vécue au quotidien par des populations vivantes sur ses territoires et au-delà dans ses parcours migratoires aux niveaux national et international.

L'une des questions que l'on peut traiter dans le cadre de la géographie linguistique est l'étude des rapports entre l'aire de diffusion et de pratique d'un système de communication et le milieu naturel correspondant. Cela rejoint le traditionnel débat sur le déterminisme en géographie.

L'association de géographes et de linguistes<sup>2</sup> est la preuve de la nécessaire contribution de toutes les disciplines des sciences humaines pour répondre aux nombreuses interrogations soulevées par le complexe : géographie et linguistique.

Bien que les frontières entre "dialectologie" et "géographie linguistique" n'aient pas été clairement définies et délimitées, les perspectives dans lesquelles ont été conçues les études de chacune des deux disciplines nous laissent supposer que la seconde (géographie linguistique) fait bel et bien partie intégrante de la première (dialectologie)<sup>3</sup>.

---

<sup>1</sup>- P. Claval (1995).

<sup>2</sup>- Les préoccupations des auteurs par ce genre de recherches, bien qu'elles dépassent le cadre d'une analyse proprement linguistique au sens strict du terme, se sont montrées fructueuses et ont notablement contribué, grâce à plusieurs travaux dans ce domaine, à l'essor de l'ethnolinguistique en tant que discipline en pleine évolution dans notre époque.

<sup>3</sup>- Rappelons que la perspective dans laquelle était conçue la dialectologie permettait à cette dernière d'être le complément indispensable de la linguistique historique.

## **ANALYSES**

Généralement, les résultats obtenus dans le cadre d'une enquête de la géographie linguistique aboutissent à une cartographie relativement aisée à exploiter. C'est ce qui caractérise, semble-t-il, la "géographie linguistique" de la "dialectologie" dont les perspectives ont été définies pour comparer les systèmes présentés localement, ou même pour décrire les systèmes locaux sans références aux parlars voisins.

### **II- Facteurs contextuels sensibles**

La problématique soulevée dans ce travail constitue à nos yeux un élément de réflexion s'inscrivant dans un champ d'études qui connaît un renouveau dans un contexte géopolitique particulièrement sensible que nous résumons dans les points suivants:

- l'extension de la mondialisation, phénomène controversé, avec ses conséquences, notamment la tendance à l'"homogénéisation" des pratiques socioculturelles. Dans cette perspective, la langue occupe une place prépondérante ;
- les questions très sensibles autour des "minorités ethniques" et de leurs "cultures identitaires", du "nationalisme" et des "nationalités" dans le monde ;
- les enjeux géostratégiques, notamment d'ordre socio-économique, que constituent les dimensions linguistiques à l'échelle régionale et mondiale ;
- l'effervescence que connaît, avec plus ou moins d'acuité et de tension, le Maghreb et en particulier le Maroc et l'Algérie où les revendications identitaires autour de la culture et la langue berbères sont exacerbées. Ce mouvement n'est pas une exclusivité de ce pays, ou seulement des pays en voie de développement, bien au contraire, c'est un phénomène mondial et touche la quasi-totalité des continents. Au Maroc, la création de l'Institut Royal de la Culture Amazighe (IRCAM) en dit long sur l'intérêt et la sensibilité qui entourent cette question ;

## **TARIFITE**

- enfin, le contexte local marocain animé par des débats sur la régionalisation<sup>1</sup> et la décentralisation avec en ligne de mire le règlement de la question du Sahara et la modernisation de la vie politique nationale.

### **III- Le système linguistique enquêté : Tarifite**

Généralement, toute culture humaine est véhiculée par la langue définie par beaucoup de linguistes comme instrument de communication.

Dans le cas du Maroc, la culture locale est véhiculée, et cela depuis plusieurs siècles, par deux langues nationales, devenues selon la constitution de 2011, deux langues officielles : Tamazighte (Berbère) et l'Arabe. Du point de vue sociolinguistique, s'ajoutent à ces deux langues, vu leur rôle socioculturel et socioéconomique dans le pays depuis le début du vingtième siècle, le Français et l'Espagnol.

Pour ce qui est de Tamazighte (qui couvre la majorité du territoire marocain excepté certaines villes et zones totalement arabophones), et de l'Arabe (minoritaire par rapport à l'Amazighe), le facteur géographique conditionne, comme c'est le sort de toute langue naturelle, avec toutes ses composantes spatio-temporelles, l'évolution des deux langues dans deux axes différents : un vertical, l'autre horizontal. Si le premier (vertical) concerne l'évolution dialectique entre la langue, en tant que phénomène social, et la société humaine dans un sens "positif" (progression technologique, richesse de la littérature scientifique, modernisation de l'éducation...), le second (horizontal) traduit l'évolution "négative" de tout système communicatif lorsqu'il fait l'objet d'un éclat de plusieurs micro-systèmes. Cet état de fait (côté négatif) nécessite, à nos yeux, l'intervention à la fois de l'État (planification et politique linguistique) et de linguistes (aménagement linguistique) pour empêcher la disparition de ces systèmes linguistiques, véritable composante du patrimoine culturel.

---

<sup>1</sup>- Face au phénomène de la mondialisation, nous estimons que l'idée de "pays" définie comme "territoire associé à un projet" trouvera toute sa place dans la politique territoriale du Maroc moderne.

## ANALYSES

Le dialecte qui nous sert de point d'appui ici c'est celui désigné par le vocable local **tarifite**, prononcé par d'autres tribus rifaines /tarifSt<sup>1</sup>, et qui serait dérivé du terme **Rif** qui signifierait en amazighe : "bordure", "côte" voire portion ou bande de terre sur la côte ou un cours d'eau important. Le terme a été employé pour la première fois par les Mérinides<sup>2</sup> comme expression géographique pour désigner toute la partie nord qui domine la Méditerranée. Mais au fil du temps, et au cours de l'histoire agitée de cette région montagneuse, l'appellation a connu une dérive à connotation politique pour désigner :

- d'une part, l'ensemble des tribus rifaines dont les relations historiques ont toujours été tendues avec le pouvoir central ;

- d'autre part, le terme a pris, notamment entre 1922-1926, la forme suivante<sup>3</sup> : R.I.F pour désigner la **République Indépendante Fédérale** fondée par le héros amazighe de l'épopée rifaine *Mohamed Ben Abdelkrim el-Khattabi* et dont la capitale était *Ajdir*<sup>4</sup>.

Pour ce qui est de l'aire d'extension et de diffusion de **tarifite**, il est difficile de déterminer, avec certitude, ses frontières exactes avec le dialecte Tamazighte parlé au Centre du Maroc, notamment au Sud, Sud-Est et Sud-Ouest de la chaîne montagneuse rifaine.

Socio-linguistiquement, il est à rappeler que beaucoup d'auteurs qui s'accordent sur la localisation géographique de ce dialecte dans cette partie du Maroc, se divisent sur deux points :

---

<sup>1</sup> - Selon certaines variations régionales des parlers voisins, comme c'est le cas des Ayt Touzin, Ayt Tmsaman, Ayt Said ... dans lesquelles la voyelle /i/ est remplacée par le phonème /ch/ représenté phonétiquement par /S/.

<sup>2</sup> - Dynastie berbère originaire de Fès. Elle succéda aux Almohades en 1269 et régna sur le Maroc jusqu'au XV siècle.

<sup>3</sup> - Voir à ce propos, *Historia* 16, Ano IX, Extra IX, Abril (1979); n°. 126 (1986) et n°. 114 (1985).

<sup>4</sup> - Petit village totalement amazighophone situé à 7 km de la ville d'Alhucemas au Nord du Maroc, ex-capitale de la République du Rif de Mohamed Ben Abdel Krim El Khattabi du 1922 à 1926.

## **TARIFITE**

- le premier concerne la superficie et la délimitation de la géographie linguistique de ce dialecte, notamment de sa partie orientale, l'occidentale étant déterminée par les tribus arabophones de Mtioua.

- Le deuxième porte sur la distribution des parlers berbères qui offrent cette homogénéité linguistique entre deux grandes zones du Rif linguistique; Occidental et Oriental.

### **IV. Les différentes classifications proposées**

Les classifications linguistiques que proposent les auteurs divergent et comportent plus d'une version. Elles reflètent et ce, depuis les toutes premières recherches et enquêtes menées dans ce domaine, la diversité des repères, géographiques, sociolinguistiques, linguistiques que politiques qui ont servi de base à ce genre de classements. Notre principal objectif dans ce qui suit ne vise en aucun cas la détermination des principaux facteurs qui ont été derrière les différentes qualifications géographiques que les enquêteurs ont avancées aux différentes variations du système communicatif amazighe de Tamazgha Occidental<sup>1</sup>. Nous contenterons, par contre, d'énumérer, juste avant d'exposer notre point de vue qui se nourrit des enquêtes et des travaux que nous avons effectués le long de la région sur plusieurs années, les principales classifications avancées par plusieurs auteurs sur le sujet de la délimitation géographique de tarifite en les classant selon la diachronie de leur apparition.

### **V. Les différentes classifications proposées**

Les principales versions avancées sur ce sujet sont les suivantes :

1- Dans son *Étude sur le dialecte berbère du Rif*, S. Biarnay attribue le terme Rif "...à la portion du Maroc, comprise entre le massif des *Jbala*

---

<sup>1</sup>- Les pays de Tamazgha Occidental (Maroc), de Tamazgha Central (Algérie) et de Tamazgha Oriental (Tunisie) forment, à notre sens, le pays du grand Tamazgha (Bérberie).

## ANALYSES

(anciens berbérophones actuellement arabisés<sup>1</sup> dans leur majorité et l'embouchure de la Moulouya, placée par le traité franco-espagnol de 1912 sous l'influence de l'Espagne"<sup>2</sup>.

Si les frontières du Rif linguistique paraissent claires dans la partie occidentale où s'étendent les tribus de *Jbala*, le problème demeure toujours posé du côté oriental où se localisent quelques parlers berbères (notamment celui des Ayt Iznasn, Ayt Ouarayn et Ayt Seghrouchen), qui se distinguent assez nettement des autres parlers rifains par quelques variations proprement phonétiques. C'est à travers ces variations que les enquêteurs ont, sans aucun doute, classé les parlers qui présentent ou non des homogénéités entre les deux Rifs linguistiques mentionnés précédemment.

C'est dans ce contexte que Biarnay distingue entre un Rif "Oriental" (1200 km) situé entre l'Oued Kert "aghza n kert" et la basse Moulouya, d'un Rif proprement dit (4000 km) compris entre l'Oued Kert et l'Oued Ayt Gmil.

2 - Renisio (1932), de son côté, distingue entre :

- Le groupe des Ayl Iznasn qui réunit les parlers suivants : Ayt Iznasn, Ayt Bouzeggou, Zekkara, Ayt Snous (Algérie), Kibdana, Ayt Bouyahia, Ayt Seghrouchen et marmoucha.

- Rif proprement dit. Il regroupe les parlers suivants : Iqariyn, Ayt Said, Ayt Temsaman, Ayt Oulichek, Tafersit, Igzennayn, Ayt Ouryaghel, Ibeqqoyn et Ayt Ammart.

3- Le Rif linguistique est formé de quatre groupes selon D. HART (1976) :

- Le Nord et le Sud-Ouest des Ayt Ouryaghel, Ibeqqoyn, Ayt Ammart et deux clans des Ayt Itteft qui parlent Tarifite.

- Le sud-est des Ayt Ouryaghel (Ayt Bou Ayyache et tout le Jbel Hmam *adra n yithban*).

---

<sup>1</sup>- A. Basset (1926).

<sup>2</sup>- S. Biarnay (1917), p. V.

## **TARIFITE**

- igzennayen, Ayt Touzin.

- Ayt Tamsaman et les tribus de kert.

4- Dans sa *Gramatica de la lengua rifena*, P. Sarionandia distingue, quant à lui :

- Un Rif comprenant les parlers suivants : Ayt Iznasen, Ayt Bouyahia, et à l'intérieur de ce groupe, il inclut les parlers de Mtalsa et d'Ikbdanen.

- Le Rif proprement, il contient deux groupes:

\* le premier groupe est appelé "Oriental". Il est formé des parlers suivants: Ayt Tamsaman, Ayt Said, Iqriyen, Ayt Oulichek, Ayt Touzin et Igzennayen ;

\* le second groupe est dit "Occidental". Il regroupe les parlers suivants : Ibaqqoyen, Ayt Itteft, Ayt Ouaryaghel et Ayt Ammart.

5- E. Laoust<sup>1</sup> distingue, à son tour, deux dialectes rifains: Occidental et Oriental, séparés entre eux par des variations proprement phonétiques.

- le premier dialecte englobe les tribus suivantes : Ibaqqoyen, Ayt Ouriaghel, Tamsaman, Ayt Touzin, Ayt Oulichek, Ayt Ammart et Gzennaya<sup>2</sup>.

---

<sup>1</sup>- E. Laoust (1927), p. 208

<sup>2</sup>- "GZENNAYA" est une tribu berbère formée de plusieurs fractions ... située entre la ville de Taza. et la ville d'Alhucemas. Selon notre oncle, feu Driss Souifi (mort à 73 ans), l'armée Française l'appelait "tribu du triangle de la mort" puisque les premières opérations offensives de l'armée de la Résistance et de Libération fondée par Ssi Abbas El Massaadi pour la libération du Maroc y ont commencé: l'incendie du bureau de la garde française à Bou-Zineb par quelques nationalistes Amazighs de la fraction Tizi Boudris et l'assassinat d'un grand nombre de soldats Français présents sur les lieux. Cette première opération offensive a poussé les nationalistes Rifains à multiplier leurs opérations libératrices dans la région, notamment dans trois endroits: tizi Ousri, Aknoul Ichaouiyn et Boured. En plus de

### **ANALYSES**

- le deuxième groupe se compose d'une grande partie des Metalsa, Bou Yahia, Guelaya, Kebdana ....

6- Pour le capitaine José R. Erola<sup>1</sup>, le Rif linguistique se compose de trois groupes :

1- Le groupe de la côte. Il est formé des tribus suivantes : Ayt Gmil, Ayt Bou Frah et Ayt Itteft.

2- Le groupe du Rif qui se subdivise en quatre groupes :

a- Le Rif proprement dit. Il contient : Ibeqqoien, Ayt Ouryaghel et Ayt Ammart, et le clan des Ayt Itteft qui parle tarifite.

b- Le groupe de Temsamane qui englobe : Ayt Temsaman, Ayt Touzin, Igzenayen, Tafersit, Ayt Saïd et Ayt Oulichek.

c- Le groupe d'Iqriyn et Ikbdanen. Il contient : les cinq tribus des iqriyn (Imzuzn, Ayt Boufrouf, Ayt Chigr, Ayt Buyafar, Ayt Sidar) et Ikbdanen.

d- Le groupe de Kert. Il contient : Mtalsa et Ayt Bou Yahia.

Pour ce qui est de la contribution des auteurs Marocains amazighophones, seul A. Akouaou a avancé sa propre version sur le sujet en question. Pour lui, tarifite s'étend sur une aire linguistique allant de Berkan à l'Est (Oued Kiss) jusqu'à Targuist (Oued el Jenis) et à Ketama respectivement au Nord-Ouest et Sud-Ouest. Sa limite méridionale passerait par (Guérsif et légèrement au Nord du Taza"<sup>2</sup>.

Par conséquent, il nous paraît claire que les linguistes « enquêteurs » s'accordent tous sur la localisation géographique du dialecte étudié et non sur les zones de la pratique de ses microsystemes. Cette différence est due,

---

son grand rôle dans l'indépendance du Maroc, la tribu a donné, comme d'autres tribus amazighes, naissance à de grands guerriers qui ont marqué leur temps et que l'histoire écrite nationale ne leur a pas accordé l'importance qu'ils méritaient.

<sup>1</sup>- J.R.Erola (1952).

<sup>2</sup>- A. Akouaou (1976).

## **TARIFITE**

nous semble t-il, aux critères employés dans ces enquêtes, tantôt phonétiques, tantôt sociolinguistiques ou politiques. Concernant ce dernier point, le contexte sociopolitique du Rif de cette époque nous laisse se poser des questions sur la fiabilité des enquêtes menées par des auteurs Français dans un Rif contrôlé totalement par l'armée espagnole. Parmi ces interrogations :

- Des sources historiques<sup>1</sup> témoignent que les deux puissances coloniales, la France et l'Espagne, entretenaient à l'époque des relations tendues à cause des frontières de leurs zones (la région de Gzennaya entre autres). Ces relations n'auraient jamais facilité un déplacement terrestre des chercheurs français dans une zone espagnole à haut risque car le Rif était réputé d'une pénétration difficile vu la résistance acharnée que la population locale réservait à l'armée étrangère. Dans ces conditions, les enquêteurs Français n'auraient jamais pu effectuer des travaux « scientifiques » de terrain dans des conditions optimales puisque les Rifains, qui n'ont jamais déposé les armes face aux Espagnoles même après l'extradition de leur leader national Mohamed Ben AbdelKrim à Madagascar, les considéraient aussi comme leurs ennemis. Rappelons que l'armée française avait apporté un soutien considérable aux Espagnoles dans leur guerre coloniale contre les mélistes d'Abd-EI-Krim.
- Il est inutile de rappeler ici que le Rif était toujours une zone montagneuse qui ne facilitait pas le déplacement même avec les moyens motorisés. C'est une région montagneuse formée de côtes rocheuses (environ quatre-vingts pour cent (80%) de l'ensemble du territoire rifain) rendant l'accès difficile aux quatre coins de la région.

## **VI- Résultat de l'enquête**

---

<sup>1</sup>- Nous renvoyons les lecteurs aux revues citées dans la note (13).

## ANALYSES

Ce genre de questions posées précédemment nous ont poussé, et ce depuis 1987<sup>1</sup> jusqu'au 1998<sup>2</sup>, à réaliser une série d'enquêtes linguistique dans le souci de participer à « borner » les frontières du Rif linguistique. Après de nombreuses travaux du terrain le long du Rif, nous avons constaté qu'on a affaire, bel et bien, à un seul Rif linguistique qui dépasse les frontières que proposent certains enquêteurs entre un Rif Occidental et un autre Oriental, d'où un seul dialecte<sup>3</sup> qui forme une seule "langue régionale"<sup>4</sup>; **tarifite**. C'est un dialecte qui couvre tout le nord du Maroc excepté sa partie Nord-Ouest (Tanger, Larache, Arcila (Assila) ... ). Malgré les quelques îlots arabophones qui le traversent, et au-delà de quelques variations phonétiques ou lexicales qui s'imposent ici et là car la langue est en évolution permanente et dialectique avec le milieu géographique sur lequel elle vie, on peut dire qu'il existe des systèmes linguistiques lexical, syntaxique, et synthématique ou morphologique d'un seul dialecte qui s'étend depuis la région d'Ayt Iznasen (entre Berkan et Oujda) de l'Est, jusqu'à Kétama au Nord-Ouest, de Guersif au Sud-Est, la tribu de Gzennaya au Sud et le long de la Méditerranée au Nord, au Nord-Est et au Nord-Ouest. C'est un seul « territoire linguistique » dans lequel sont incluses les tribus les plus peuplées : Ayt Boufrah, Ayt Gmil, Ayt Ammart, Ibeqqoien, Ayt Ouriaghel, (avec ses différentes fractions), Ayt Bouayyach, Ayt Aarous, Ayt Tamsaman, Ayt Saïd, Ayt Touzin, Igzennayen (avec toutes ses fractions), Iqariën, (avec ses différentes sections), Kebdana, Ayt Bouyahia, Ayt Seghrouchen, Ayt Bouzeggou, Ayt Snous, Ayt Iznasen, Ayt Oulichek, Ayt Itteft, Tafersit, Izekrien, Imarmouchen.

## VII- Conclusion

---

<sup>1</sup> - date de notre premier travail académique consacré à une des variantes du tarifite  
<sup>2</sup> - Année de la soutenance de notre thèse de doctorat à l'Université de Toulouse Le-Mirail sous la direction de Monsieur le professeur Robert Gauthier et dont le titre est « Les unités significatives de la phrase verbale simple d'un parler berbère de Villa sanjurjo-Alhucemas, Ajdir, Rif, Maroc Nord.

<sup>3</sup> - Au contraire à E. Laoust (1927, p. 208), qui prétendait la présence de deux dialectes rifains.

<sup>4</sup> - Dans la mesure où un dialecte est une forme d'une langue qui a son système lexical, syntaxique et phonétique propre est qui est utilisé dans un environnement plus restreint que la langue elle-même.

## **TARIFITE**

A travers cette simple énumération des différentes versions du découpage linguistique de cette région du nom du Maroc, il nous paraît clair que le débat sur ce sujet est loin d'être neutralisé ou réduit à une seule version. Ces divergences sont dues, à nos yeux, aux matériaux et aux critères que les enquêteurs ont adoptés dans leur distinction entre les parlers rifains et leur pratique sur le territoire enquêté.

Bien que nous devions aux enquêteurs Européens, notamment les Français, les premiers travaux sur la dialectologie berbère, nous sommes en mesure, aujourd'hui, de démontrer que leurs conclusions comportent vraiment des lacunes apparentes (méthodologiques, Scientifiques...). Le travail que nous avons mené est loin d'être achevé, de nombreux aspects méritent de plus amples approfondissements, en particuliers une cartographie fine et précise.

En privilégiant le principe de la précision géographique dans un pays plurilingue, nous n'avons retenu, de la "géographie culturelle", que son aspect relatif à la géographie linguistique. La question des frontières linguistiques du Rif, et des différents découpages du territoire des parlers rifains, est l'illustration de l'apport de cette géographie linguistique à la connaissance des territoires et des paysages géographiques.

**SOUIFI** Hamid, Université de  
Toulouse Le-Mirail (GRIL).

**BOUMEGGOUTI** Driss,  
Université de Toulouse Le-Mirail  
(CETIA).

### **Bibliographie**

AKOUAOU A, (1976), "l'expression de la qualité en berbère: le verbe {parler de base: le tachelhit de Tiznit}", Thèse de Doctorat de 3<sup>e</sup> cycle, Paris V et E.P.H.E, IV<sup>e</sup> section.

### ANALYSES

- BASSET A, (1926), "Arabophones et Berbérophones dans le Nord Marocain" in Rifet Jbala (Bulletin de l'enseignement public du Maroc), Paris, Lwose Editeur.
- BASSET R, (1894), "Etudes sur les dialectes berbères", Paris, Ed. E. Leroux.
- BASSET R, (1897), "Etudes sur les dialectes berbères du Rif marocain", Actes du XI<sup>e</sup> Congrès International des Orientalistes, Paris, (Egypte et Langues Africaines), pp. 71-171.
- BASSET R, (1898), "Notices sur les dialectes berbères des Bni Iznasen", Giornale della Società asiatica Italiana, Vol. 11. —
- BERQUE A. (1990), "Médiance de milieux en paysage", Montpellier, Ed. Reclus.
- BIYARNAY S, (1917), "Etude sur le dialecte berbère du Rif: Lexiques. textes et notes de phonétique", Paris, Leroux.
- CARANCI C. (1979), " La revolucion rifefia de Ben Abd el-Krim", Historia 16, Afio IX, Extra IX, Abril, pp. 27-34.
- CLA VAL P. (1995), "La géographie culturelle If, Paris, Ed. Nathan.
- DESPIERTO J.P. (1985), "Alhucemas", Historia 16, Afio X, n°. 114-0ct.pp.23-31. EROLA J. R, (1925), "Fronteras lingüísticas del Rif~ unpublished ms (cf HART 1976). HART D, (1976), "The Aïth Waryagher of moroccan Rif", WennerGren Foundation 11. LAOUST E, (1927), "Le dialecte berbère du Rif", Hesperis, 7, pp. 173-208.
- PENNELL c.R. (1986), "Exito y fracaso de Abd El-Krim", Historia 16, Afio XI, n°.126-0ct. pp.28-36.
- SARRIONNADIA P, (1925), "Gramàtica de la lengua rifèfla", Tàlger, Tipografia Hispano-Aràbica de la misiòn catòlica.